

HIST- OIRES EN PIÈCES

Haris Epaminonda

Quentin Lefranc

Anna Ternon

Amalia Laurent

Lucile Martin

Marine Billet

Léo Coquet

Juliette Mouton

Manon Hachad

Victor Levai

Quentin Chastagnaret

Jean-Luc Normand

Julie Deck-Marsault

Angéline Girard

Gabrielle Petiau

Héloïse Colrat

Julie Chane-Hive

Anouk Moyaux

Léa Lamy

Chercher l'inconnu, essayer de collaborer et la montrer. Histoires en pièces commence par un sentiment. Un tiraillement entre différentes envies et pratiques artistiques. Le désir de m'essayer à plusieurs rôles. En septembre 2015 a débuté le projet Histoires en Pièces. J'avais depuis longtemps l'envie de créer une oeuvre participative. Il s'agit d'adopter le statut d'auteur, puis de s'essayer à celui de commissaire d'exposition. Pour cela, il m'a fallu imaginer un objet en multiple, facilement reproductible et capable d'interpeller différents auteurs. C'est en me replongeant dans mes différentes archives artistiques que j'ai redécouvert ces photographies argentique noir et blanc qui dataient de 3 ans. Cette série était initialement composée de 20 clichés. Petit à petit le nombre d'images a diminué pour laisser place à un récit intime, une nouvelle histoire en pièces composée de huit plans, huit scènes.

Ainsi, une première narration était créée.

J'ai créé 30 boîtes. À l'intérieur de chacune d'elles, figurent huit images ainsi qu'un texte qui explique le concept du projet : C'est une rencontre à distance, une brève collaboration, un échange. Vous êtes invités à créer? ; un écrit, des photographies, un dialogue, une idée, une histoire. Cette boîte a été envoyée vingt fois et ensuite rééditée en dix exemplaires. Elle contient huit images avec lesquelles je vous demande de générer un récit sans protocole établi. Vous êtes libres de me l'envoyer au travers cette enveloppe (jointe dans la boîte), par mail, téléphone ou tout autre moyen qui vous semblera bon, libre à vous. J'espère recevoir quelque chose de votre part et je vous tiendrai informé de l'évolution du projet.

Les boîtes étaient envoyées, les images remises en circulation.

Comme une sorte de palais mental, j'ai créé un lieu d'échanges. Mes images sont devenues un terrain de pensées et de propositions produites par les autres.

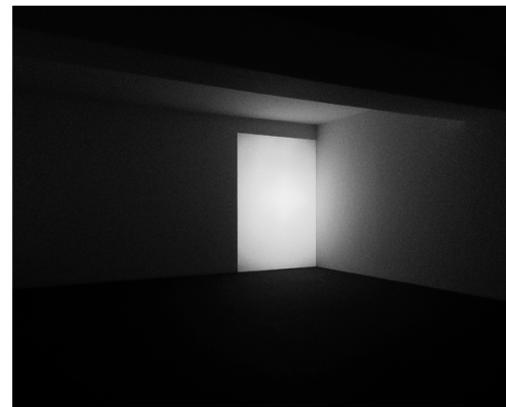
Chaque oeuvre a été produite de façon autonome et possède son environnement propre. Leur forme et leur mouvement perpétuent leur contenu. Pour autant, certains de leurs fonctionnements, de leur force se font échos, se consolide, parfois se fait de l'ombre. J'ai essayé de créer un jeu dynamique, un dialogue. Les oeuvres deviennent voisines, tout en essayant de garder leur singularité : Narration de fantasme, jeux ludiques, invitation au texte, présence sonore... Pourtant toute parte du même objet. Chaque réponse est une surprise avec sa propre matérialité qu'il faut comprendre pour agencer.

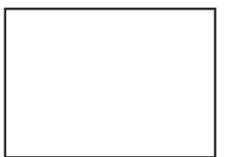
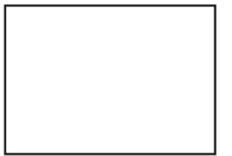
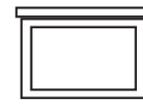
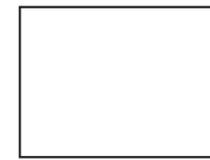
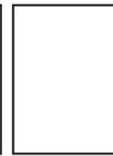
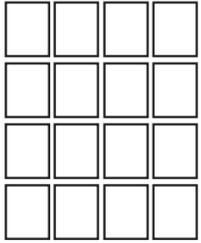
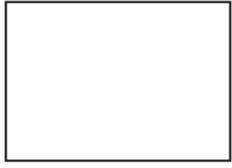
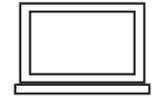
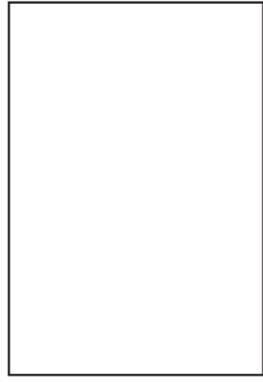
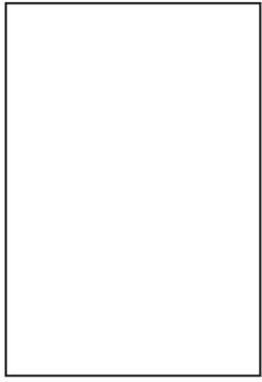
Une fois reçues, il me revient de faire dialoguer tous ces projets et de construire un nouveau récit. Cette boîte est une narration qui ne se mettra en place qu'à partir d'éléments placés comme les artistes l'auront décidé — les uns après les autres, les uns sur les autres, les uns derrière les autres.

Ce travail m'amène à interroger le statut et le rôle que je dois y jouer et m'amène à faire un travail de recherches, de choix et de constructions. Qu'elle est ma place d'auteur dans ce projet? Ce projet est une façon de remettre en question ma propre conception de la créativité, la notion d'auteur, l'ouverture de l'oeuvre et la question du partage.

Mon rôle est de comprendre ce que l'autre m'envoie, d'interagir avec cela et de ne pas dénaturer sa réflexion même si j'y articule la mienne. À mon sens, mon rôle est de localiser des récits des participants dans un espace partagé : l'exposition et le livre.

Histoires en pièces - Avons nous la même imagination - Le même cerveau
- cerveau encerclé - cerveau & idée
- dedans : des images - dedans : plusieurs histoires possibles - pas d'ordre
- des formes - chacun - inventeur
- réciteur - responsable - créateur
- nouvelle histoire - libre - génère un nouvel ouvrage - brève rencontre
- vous - posez question - répondant
- raconter - vous : montrer - automatiquement l'auteur besoin l'un de l'autre pour se développer - liens dans l'écriture - mots - analyser le sens-mêlant les voix - détournant les scénarios - pour toi? Mode d'écriture
- envoi - parcours renvoi.





Haris Epaminonda
Quentin Lefranc
Anna Ternon
Amalia Laurent
Lucile Martin
Marine Billet
Léo Coquet
Juliette Mouton
Manon Hachad
Victor Levai
Quentin Chastagnaret
Jean-Luc Normand
Julie Deck Marsault
Angéline Girard
Gabrielle Petiau
Héloïse Colrat
Julie Chane-Hive
Anouk Moyaux

Haris Epaminonda

Sculpture.

Haris Epaminonda

Berlin, 2016

Couverture de survie et stylo Bic doré
160 x 210 cm / 5 x 1 x 20 cm.



Quentin Lefranc

Compléter, annoter, cette suite d'images sans début ni fin. Ne pas donner d'ordre afin de laisser l'ensemble ouvert. Histoire à jouer ? À rejouer ?! Scénario à réaliser ou non. D'autres plans viendront peut-être. Mais ça c'est déjà une autre histoire.

Quentin Lefranc

Paris, 2016

Huit cartes imprimées
noir et blanc
9 x 11 cm

FIN

Plan précédent : (notes)
il faudrait exclure ce qui
nous ramène au quotidien,
laisser le temps exercer son
rôle. La suite finira bien par
pointer son nez.

Anna Ternon

À qui appartiennent les images? Qu'est-ce qu'une autobiographie? Ces deux questions jettent les bases d'une réflexion sur les liens étroits que le réel entretient avec la fiction. Les images proposées par Léa Lamy ont permis l'échappée du réel vers ses propres songes, comme autant de portes d'entrée vers de potentiels vécus. Ce travail figure en quoi l'écrivain confronté au travail autobiographique se fait le romancier de sa propre existence.

Anna Ternon

Bretagne, 2017

Texte manuscrit et pièce sonore
3 mn 07 s

Ma chère Léa,

Suite à ta proposition, je suis partie en Bretagne. J'avais envie d'être au calme pour écrire et te raconter quelque chose. Il m'aura fallu plusieurs jours et de longues heures d'errance pour trouver un lieu propice à mon récit. C'est finalement dans un coin de pièce, alors que je regardais le mur de pierres qui nous sépare des voisins, que ma langue a choisi de se délier. Je te souhaite une bonne écoute.

Bien à toi.

Anna.



Amalia Laurent

A94

Sur cette route il y a une machine qui avance.
Cette machine ne possède ni capteur de temps,
ni capteur de matière. Elle avance simplement
et découvre une pâle géographie dont l'atmosphère
est riche en couleurs. Mécaniquement
elle questionne l'appartenance de ces fluides
colorés, peut-être qu'une autre machine les a
créés.

Amalia Laurent

A94
Londres, 2017

Vidéo
1 mn 47 s



Les motifs sont encore là ...



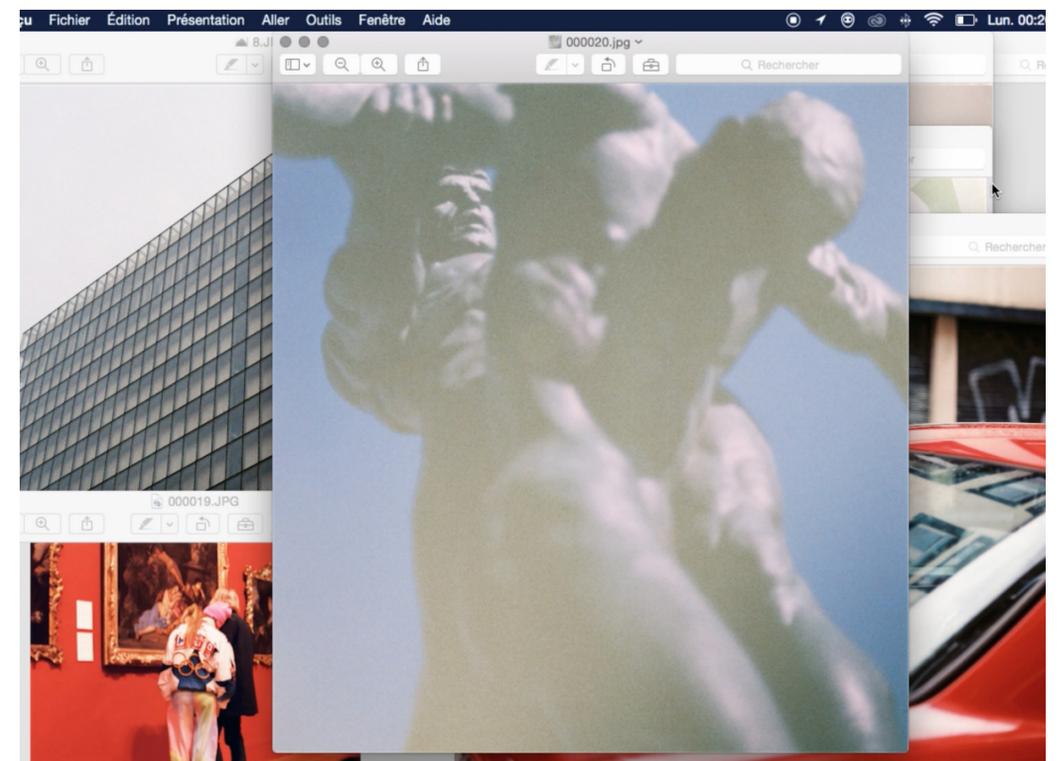
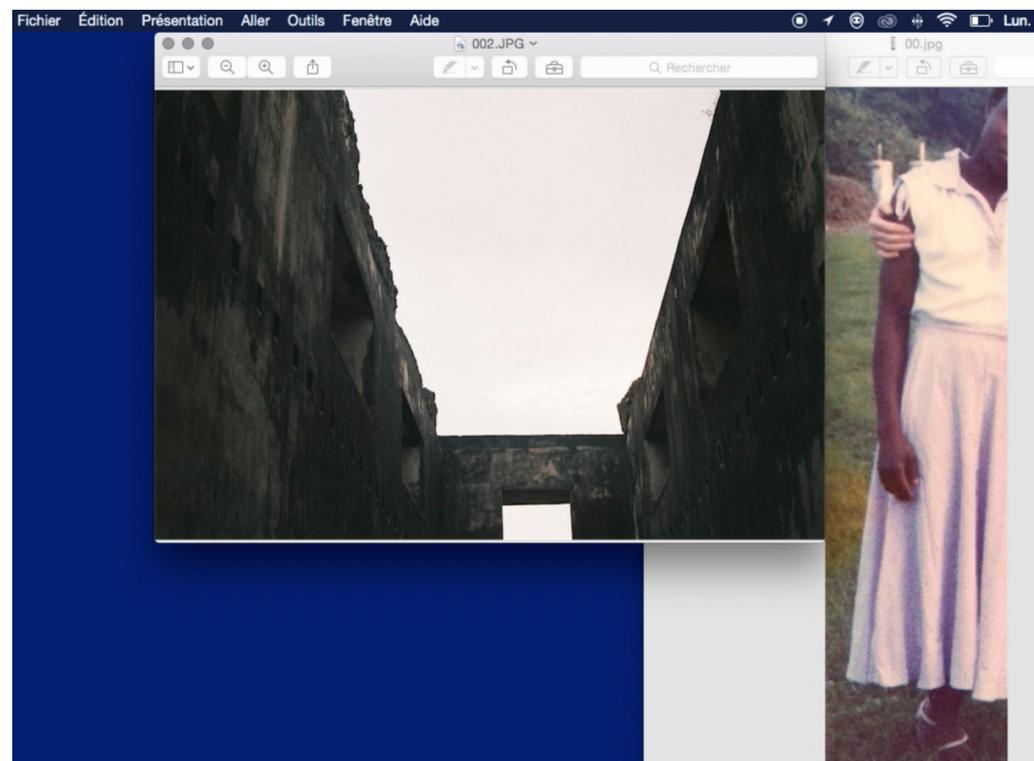
Et puis chez toi aussi il y en a

Lucile Martin

Ne pas parler, se taire.

« » « »,
« » « ».
'
'
: «
..... (.....)
..... » (..... «
..... = ' »)
..... « =
..... »
'
' :
.....

Lucile Martin
Ne pas parler, se taire.
Strasbourg, 2016
Vidéo
2 mn 37 s



Marine Billet

En recevant ce groupement d'images, il m'est paru presque évident qu'il fallait reconstituer l'histoire à laquelle elles faisaient probablement référence. L'utilisation du noir et blanc, le calme et la nostalgie que dégagent ces images m'ont incité à raconter l'histoire d'un deuil, d'une absence mais pas seulement, celle aussi d'un voyage.

Marine Billet

SYNOPSIS
Paris, 2016

Texte dactylographié et signé
7 x 25 cm

SYNOPSIS

Pour son premier pas dans la vie active, Camille, jeune femme déterminée et solitaire, décroche un V.I.E (Volontariat international en entreprises) à Kyôto au Japon : son rêve lorsqu'elle a débuté ses études de langues étrangères à Paris. C'est à cette même époque que sa relation avec ses parents se détériore, réticents à son départ soudain et sans précédent, pendant 2 ans minimums, la séparation ne passe pas. Deux semaines et demie après son arrivée, Camille n'a toujours pas donné de nouvelles, débordée, plus ou moins insouciant, libre, contemplative du calme inspiré par son nouvel environnement. La boîte vocale de son téléphone français contient pourtant les messages de ses parents annonçant le décès de son frère, il y a deux jours.

Léo Coquet

Histoires en pièces — Faire Tourner est une édition de douze cartes. Sur une face, des images qu'on croirait échappées d'un film dont on ignore tout. Sur l'autre, des sous-titres extraits de films suggèrent une bande-son. Autant de fragments qui permettent de composer une infinité de scénarios, animant un théâtre d'images silencieux.

Poursuivant le principe collectif du projet *Histoires en pièces*, plusieurs personnes ont été invitées à imaginer leur propre histoire en manipulant le jeu de cartes face caméra.

Léo Coquet

Faire Tourner
Paris, 2016

Édition, cartes recto-verso impression
risographie, noir et blanc,
douze exemplaires
9 x 11 cm



Comme tout le monde.
On rate tous quelque chose.

Juliette Mouton

C'est une nouvelle invitation, un exercice de composition. Il vous suffit de réunir une image et un texte. Une forme à sa définition. Chacun est libre. Vous pouvez voir cela comme un cercle ou l'action de boucler un récit qui ne fait qu'évoluer. cela devient donc impossible.

Juliette Mouton

Strasbourg, 2016

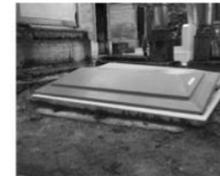
Document imprimé,
noir et blanc
29,7 x 42 cm

**À l'aide
d'un crayon :**



**8 images
8 définitions**

**Plusieurs
solutions
possibles**



• Organisation des contours d'un objet ; structure, configuration •



• Être ou objet, lignes, masse, contours, silhouette que l'on perçoit confusément •



• Manière dont quelque chose se matérialise, est matérialisé ; aspect, état sous lequel il se présente •

• Manière dont un produit se présente à l'utilisation •



• Aspect sous lequel se présente une action, un événement •



• Mode, modalité selon lesquels quelque chose de général peut exister, se présenter •



• Modèle selon lequel quelque chose, et en particulier une œuvre, est réalisé •



• Manière de formuler, d'exprimer une pensée, une idée •

Manon Hachad

Vite vu (1.) j'ai pensé (2.) à ce que j'avais vécu (3.)
et j'ai écrit (pièce) ce que je pensais (pièce). Des
récits de vie (3.) partagés. Je me suis projetée (3.)
dans ce que l'on me proposait (1.). En voici les
fragments (pièce).

Manon Hachad

Strasbourg, 2016

Bristols dactylographiés,
neuf exemplaires
14 x 18 cm

1. Ce que je vois.
2. Ce que j'imagine.
3. Ce que je suis.

1. Chat - Main - Interaction
2. Un chien court seul sur le trottoir d'en face. Je n'ai que mes yeux pour pleurer, d'être seule à mon tour.
3. Sûrement une après-midi d'automne. Je devrais avoir l'impression d'avoir tout perdu. Aujourd'hui je me rends compte qu'on survit à chaque fois.

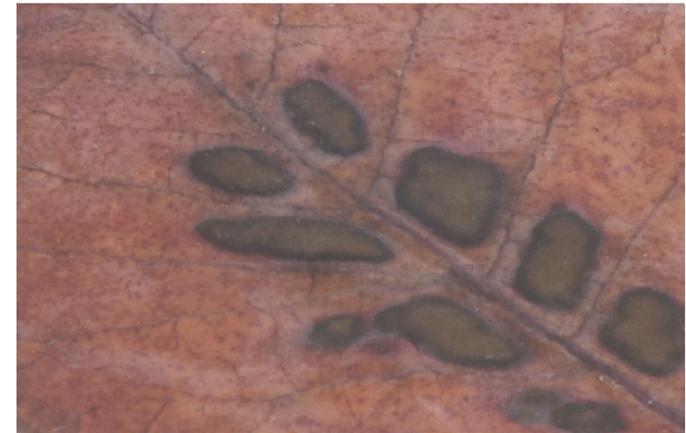
Victor Levai

Une mélancolie d'automne traîne.

L'été est passé, la lumière baisse, et ses effets avec elle; le calme revient après l'exubérance pour s'attacher; à des détails qui plongent dans les vagues des pensées. Cette pièce est constituée d'une feuille trouvée en automne sur les pentes de Montmartre. Les motifs qui se trouvent en son centre sont l'amorce de sa dégradation. En changeant l'échelle de son regard une feuille reprend les volumes d'un arbre, comme on pourrait le dessiner. Les briques viennent de la rue, elle était abandonnée après une brocante. Reconstituée comme une petite ruine accompagnée de son arbre, ou comme un détail du réel attrapé par le regard, cette image vient pour s'additionner et se fondre avec celles proposées dans la boîte.

Victor Levai

Paris, 2016
Feuille sous vitre
7,5 x 12 cm

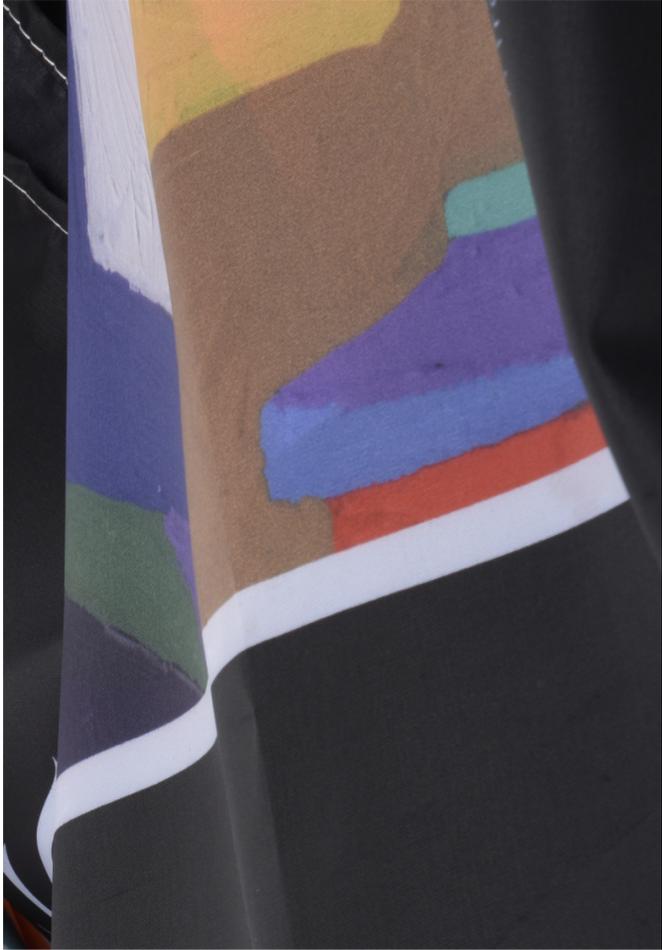


Quentin Chastagnaret

*The air was filled with sweetness, indredible
and bright, like a gleaming sari. All we ever
knew, was such incredible, sweetness, that from
the well, we drew.*

Quentin Chastagnaret

Paris, 2016
Tissus imprimés,
trois exemplaires
75 x 110 cm



Jean Luc Normand

Toutes les photos qu'il contient sont autant de sources d'inspiration, mais l'une d'entre elles a plus encore retenu mon attention que les autres.

Jean-Luc Normand

Paris, 2015

Texte dactylographié
29,7 x 42 cm

CI-GIT moi !

Confidence pour confiance, rien de tel qu'un bon bloc de granit sur le carafon pour enfin être au calme. Croyez-moi : on est mieux ici qu'allongé au creux d'une chaise longue, sous un parasol, les pieds dans le sable. D'ailleurs, je n'ai jamais aimé avoir les pieds ensablés ! Ça se colle entre les orteils et c'est désagréable. A présent, je peux jouer aux osselets dans mes chaussettes. C'est plus ludique.

Côté voisinage, pareil ! C'en est fini des faux semblants, des ragots et tutti quanti. Et si des conversations se font très discrètement entendre, elles ne viennent évidemment et inopportunément que de l'extérieur. Quelques jérémiades par ici, quelques remords par là. Bref, Que du truc de Vivant dont on se fout éperdument à ma place. Quoique ! Tout dernièrement, en dressant l'oreille ou du moins mon marteau, mon enclume et mon étrier -n'allez pas chercher midi à quatorze heures- c'est tout ce qu'il vous reste lorsque les asticots ont fait leur boulot... Où en étais-je ? Je perds la tête ! Ah oui, donc, en écoutant avec attention ce qui se chuchotait au-dessus d'un quidam fraîchement enterré, mon sang n'a fait qu'un tour. Désolé, mais ce n'est pas parce que l'on est exsangue que ce genre d'expression nous est interdite ! Pour résumer et en quelques mots, le vieux n'en finissait pas de mourir. Du coup, à ce que j'ai pu comprendre, ils l'ont un peu aidé. Du classique, voire même du compréhensible. Mais quand même ! Il y a d'autres lieux pour parler de cela.

Sinon, tout va pour le mieux. Et puis il faut positiver : fini les vieilles douleurs. Fini les maux de crâne. Tient, un truc qui n'est pas mal également : une fois mort, cheveux et ongles continuent à pousser. Un certain temps du moins. Eh bien terminé le coupe ongles et la lime. Et surtout, terminé le coiffeur qui veut toujours savoir ce que vous n'avez pas envie de lui dire.

Ah non, très franchement, on n'est pas si mal ici. Et on ne joue pas la montre. On a du temps devant soi ! Ce qui n'est pas décomposé aujourd'hui le sera demain. Pas la peine de se mettre la rate au court-bouillon. A ce propos, je ne sais même pas si j'ai encore la mienne. A vrai dire, c'est le cadet de mes soucis.

Bon, tout n'est pas totalement rose, non plus. Il faut quand même l'avouer. Vous voyez ce que je veux dire ? Soyons clair : ça manque de sexe. On se fait des films, on se fait des films. Mais rien de concret in fine. Allez donc vous déplacer dans mon état. Clos dans ma boîte par ailleurs ! Et pour aller où ? Pour trouver quoi ? Le tas d'os d'une nonagénaire ? Non, réellement, faire une croix sur le sexe, c'est mortifère. Un bon conseil si vous êtes encore de ce monde, enfin, du votre : profitez-en ! Ne manquez pas la moindre occasion. C'est qu'ensuite, la diète s'annonce longue. De quoi vous filer le mouron.

Reste qu'il va être temps de se quitter. Et pour ma part me replonger dans mes pensées dont l'une m'obsède particulièrement. Ainsi que je vous le disais plus haut, un bon bloc de granit au-dessus de soi, ça a des avantages. Mais il paraît que ça vous bombarde de radiations et de radon. Manquerait plus que j'attrape un cancer !

JL NORMAND

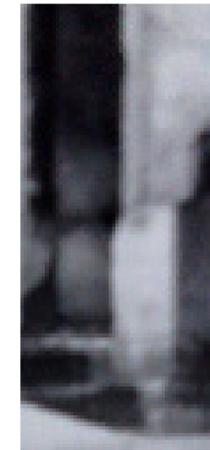
Julie Deck-Marsault

Proposition : glissez-vous à l'intérieur du cadre, longez la rambarde métallique blanche, posez les doigts sur la porcelaine, effleurez la poussière installée sur le joint de la fenêtre puis attrapez la première personne qui passe ; serrez-la dans vos bras tout en continuant à regarder autour.

Julie Deck-Marsault

Starsbourg, 2016

Documents imprimés et pliés,
cinq exemplaires numérotés et signés
29,7 x 42 cm



<p> K... P... S... M... K... M... K... P... M... K... M... P... M... K... M... P... M... K... M... </p>	<p> S... M... K... M... P... M... K... M... P... M... K... M... P... M... K... M... P... M... K... M... </p>
---	---

Angéline Girard

Tu sais c'est comme des morceaux de peau que t'aimeraient vraiment bien t'enlever mais que tu ne peux simplement pas t'arracher parce qu'ils sont là ces morceaux ces petits bouts de toi que tous les matins au réveil tu espères un peu qu'ils se soient décollé de toi et que tu les retrouves au beau milieu de ton lit mais à chaque matin à chaque réveil tu es juste déçu de voir que tu as eu beau gratter si fort toute la nuit qu'ils sont quand même resté collés ils sont juste un prolongement de toi foutrement bien agrippé à chaque matin à chaque réveil il y a comme un petit arrière gout et tu finis par le reconnaître puis on t'a dit un jour ou une nuit le temps finit par polir même les pierres les plus rugueuses alors tu finis par prendre toutes ces images qui te traversent et qui continueront de traverser même si tu as mis en place une sacrée bonne frontière avec une sacrée bonne douanière aux portes tu les prends toutes ces images et ce n'est pas grave si c'est mal assemblé parce que ça veut peut-être dire que finalement tu as réussi à les décoller et tu les envoies en exil - par paquet postal.

Angéline Girard

Montréal, 2017

Quatre enveloppes kraft titrées,
contenant chacune un texte en pièces
9 x 15 cm

UN MARABOUT PASSE PAR LÀ

IL FAUT LE DIRE VITE

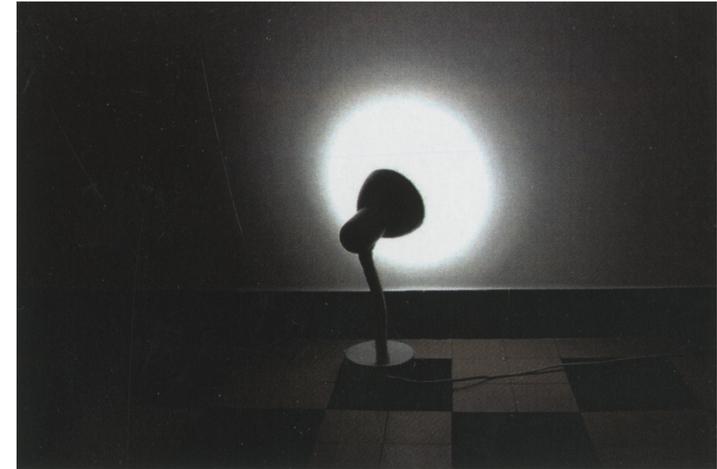
Gabrielle Petiau

Dans ma boîte aux lettres une petite boîte et dans la petite boîte une série de huit images. Que me provoquent ces images ? Comment les interpréter ? Comment m'en emparer ? Elles ont naturellement donné naissance à une autre série d'images, des arrêts sur images plutôt, d'un quotidien qui est le mien. Quelques pièces d'une histoire en pièces. Imprimées individuellement sur le même petit format, elles deviennent physiques et invitent à la manipulation, aux jeux de combinaison peut-être, entre elles ou avec celles qui les ont fait exister.

Gabrielle Petiau

Nantes, 2016

Huit photographies,
couleur
9 x 11 cm



Héloïse Colrat

Un film sans images, film aveugle. Seule une voix off nous dépeint l'histoire. Une histoire montée de huit pièces. Huit pièces qui sont les huit plans d'un story-board. Le story-board d'un film qui n'a jamais été tourné.

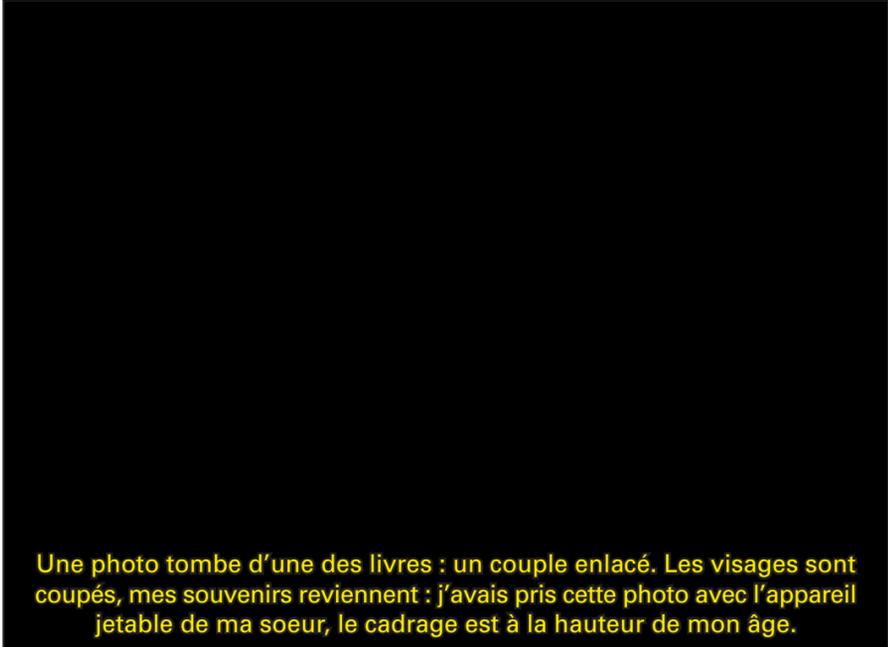
Héloïse Colrat

Strasbourg, 2016

Vidéo sans images, voix off
5 mn 30s



J'aspire une grande bouffée en me tenant à la rambarde blanche.



Une photo tombe d'une des livres : un couple enlacé. Les visages sont coupés, mes souvenirs reviennent : j'avais pris cette photo avec l'appareil jetable de ma soeur, le cadrage est à la hauteur de mon âge.

Julie Chane-Hive

À Strasbourg,
le 10.04.2017

Léa,

Je ne me souviens de rien.
Milles baisers,

Julie

Julie Chane-Hive

Strasbourg, 2016
Texte manuscrit,
Stylo noir
21 x 29,7 cm

À Strasbourg,
le 23.05.16

Je t'écris dans ce jour de grisaille, celui où tu rêvais encore ce matin.
J'ai reçu il y a quelques mois ton charmant courriel avec les images à
l'intérieur. Bonheur-cadeau dans la boîte aux lettres,
lecture enthousiaste,
oubli sur le bureau,
envoi tardif,

lettre à contre-temps.

Le contre-temps n'est-ce pas ce qui arrive quand on ne l'attend pas?

Je les ai posés sur ma table, et c'est au travers mon cœur chamboulé
et amoureux que je les ais regardés.

Ces derniers jours, après les beaux rayons du soleil pénétrant et fleurant,
le vent orageux a soufflé à travers le corps.

Je me souviens de la rive, de l'herbe jaune tout juste coupée,
sous la pression de ma cuivrite, il me révèle une passion inavouée.

La pluie à grosses gouttes,
le cœur battant,
vitese des routes,
amour tremblant.

Et cette lumière comme un interrogatoire m'oblige à te parler à
grands risques.

La grande Sene me rappelle Paris et nos voyages. Quand à l'aéroport
sous la lune rousse, des réminiscences chilienne nous sont revenues.
Dans l'approchement de son passé, la lumière filtrée à travers les persiennes,
rejoint la fumée envoiante de nos soirées où la musique a remplacé
les mots. J'enviais cette Amérique du Sud inconnue. J'imaginai encore
Valparaiso et la maison bleue sur la colline. À la recherche de ce
qui me m'appartient pas.

Le chat porte-bonheur, l'image des rues de Tokyo me reviennent, celle
où je me suis perdue. Temples rouges et gris anthracite, charmes, bruit,
et les matins surtout. Les récits fabuleux des premiers jours, celui où
l'ailleurs est présent.

Bientôt je repars là-bas,
je repars seule à nouveau,
je repars dormir au Japon, me réveiller ailleurs.

Le coin de fenêtre me rend mélancolique, je l'associe à celle où j'ai
passé des heures à regarder le ciel tombe, à écouter le bruissement
fourmillant de la cendre à suer.
des heures d'ennui.

Elle me rend mélancolique de ce que j'ai rêvé,
de ce coin d'atelier que je n'ai jamais eu, ou peut-être de celle
maison en bord de falaise que je n'ai pas connue.

La dernière photo que je commenterai est celle de cet espace que
je devine sans le comprendre.

J'ai parlé beaucoup dans cette lettre que je t'envoie,
~~à propos de...~~

Cette porte de mon esprit où mon amie a vécu si longtemps,
ce vide incroyable aujourd'hui. C'est de là-bas que les mots
ont filtrés sous la porte, ont coulé le long de mes doigts.

Je t'écris comme j'ai pensé,
je t'écris des couches de mes réalités,
je t'écris des souvenirs ou des inventions,

Anouk Moyaux

Les photos depuis leurs envois m'avaient suivi à travers l'Amérique. Pendant cinq mois du sud au Nord, je les feuilletais. Dans le désordre elles se mêlaient à mes souvenirs, à mes photos : et si dans les dossiers remplis d'images de mon ordinateur je pouvais y trouver les mêmes.

Anouk Moyaux

Brésil, 2016
Huit photographies,
Noir et Blanc
9 x 11 cm



**HIST-
OIRES
EN
PIÈCES
2015
CIRCA
2019**

Je remercie tous les artistes pour leur contribution à ce projet et particulièrement Léo Coquet qui en plus d'avoir créé une pièce, m'a beaucoup aidé et soutenu dans ce long parcours aux routes inconnues. Je remercie également Hugo Haeffner pour sa collaboration dans la mise en espace de l'exposition et la conception du livre. Michèle Didier qui m'a donné envie de créer des expositions. Laure Flammarion qui m'a appris à le faire. La Haute École des Arts du Rhin pour leur aide dans le financement du livre.

**HIST-
OIRES
EN
PIÈCES**

-

**LE
LIVRE**

Achévé d'imprimer
en mai 2017
Conception et
réalisation, Léa Lamy